

York, et des ministères provinciaux de l'Éducation. Son directeur, à l'assemblée annuelle de 1938, déclarait que le nombre de gens à suivre des cours plus ou moins formels, en dehors des inscriptions régulières des écoles et des universités, était dans le voisinage de 200,000. L'Association vise à assister les diverses agences dont le travail est représenté par ces inscriptions de même qu'à encourager des genres plus irréguliers d'instruction pour les adultes. Elle collabore avec Radio-Etat, par exemple, dans ses efforts pour former des chefs pour des groupes d'auditeurs et faire de la radio un facteur éducatif plus influent. Elle coopère avec la National Film Society au développement de films canadiens culturels et éducationnels. La Film Society, établie en 1935, a un bureau national à Ottawa et des branches dans les grandes cités d'un littoral à l'autre où des programmes réguliers de films spéciaux sont présentés. L'Association pour l'instruction des adultes accorde aussi beaucoup d'intérêt aux problèmes des bibliothèques.

Une partie de l'œuvre la plus remarquable des universités canadiennes a été accomplie par leurs services d'extension à la portée de la population en général. L'Université d'Alberta sort de l'ordinaire par la variété de ses services tandis que d'autres ont acquis une réputation internationale pour des œuvres de type spécialisé—entre autres l'Université St. Francis Xavier, en Nouvelle-Ecosse, avec ses plus de mille groupes d'études qui visent à améliorer les conditions économiques et sociales des communautés par la formation d'entreprises coopératives. Le service d'extension de l'Université de Toronto a accordé une attention particulière à l'assistance de la Workers' Educational Association, qui a commencé comme une organisation ontarienne mais qui maintenant s'est implantée dans tous les plus grands centres du pays. Il n'est pas possible de décrire ici l'étendue des activités universitaires éducationnelles pour les adultes, mais leur importance croissante est indiquée.

Les ministères provinciaux de l'Éducation accordent aussi plus d'attention aux besoins culturels de la population adulte. La conférence biennale de leurs représentants en 1938 (l'Association canadienne de l'Éducation) a fait de l'instruction des adultes son thème central. A cause peut-être de l'intérêt de l'Association envers l'instruction des adultes, l'Association a reçu l'adhésion de Terre-Neuve et est devenue l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve.

Recherches éducationnelles.—Les nombreux changements de ces récentes années, accomplis ou projetés, dans l'éducation canadienne ont conduit les éducateurs à sentir un plus grand besoin de recherche scientifique sur leurs problèmes, et, comme la majorité des problèmes sont communs à la plupart des provinces, les éducateurs ont tâché de trouver un médium de recherches en collaboration. Des plans ont été élaborés durant une période considérable et ont abouti, les premiers mois de 1939, à la formation du Conseil canadien pour les recherches éducationnelles. Ce Conseil a été appuyé par les ministères de l'Éducation, grâce au médium de l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve, par les organisations provinciales d'instituteurs, grâce à la Fédération canadienne des instituteurs, et enfin par la Corporation Carnegie, de New-York, les premières années. Le Conseil se compose de sept membres: cinq, sur une base régionale (un chacun pour la Colombie Britannique, les Provinces des Prairies, l'Ontario, le Québec et les Provinces Maritimes), le directeur des recherches pour la Fédération canadienne des instituteurs, et le chef de la Branche de l'Éducation du Bureau Fédéral de la Statistique.

Le rapport des premiers sujets proposés à la considération du Conseil indique quelques-uns des problèmes actuellement le plus en vue dans l'esprit des éducateurs canadiens: (1) relations entre les systèmes scolaires et les occupations; (2) instruction par correspondance; (3) pédagogie; (4) le caractère sélectif de l'instruction au Ca-